

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 85 (1940)
Heft: 12

Artikel: La bataille des Alpes sur le front de la quatrième armée [fin]
Autor: Pederzani
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bataille des Alpes sur le front de la 4^e armée ¹

(Suite et fin).

CHAPITRE IV.

LA BATAILLE DANS LE SECTEUR GERMANASCA-PELLICE

PRÉFACE.

Les opérations dans le secteur Germanasca-Pellice s'intègrent dans le cadre général de la bataille, car elles ont commencé en même temps, et même légèrement avant les actions dans les autres secteurs, et elles ont été dirigées de manière à amplifier le succès.

En réalité, sur cette partie du front, la bataille aurait dû se développer indépendamment des autres opérations, sous forme de grands coups de main, pour éliminer le saillant de la vallée du Guil.

Les opérations, étudiées par le Commandement de l'Armée et perfectionnées dans leurs détails par le commandant du secteur, devaient commencer à l'aube du 18 juin, et à cette date tout était prêt.

Cependant la situation conseillait de renvoyer de quelques jours le début des opérations, et elles commencèrent effectivement à l'aube du 20.

Le terrain.

Le terrain comprend le saillant français de la haute vallée du Guil.

¹ Voir la première partie de cet article dans la livraison de septembre 1940.

La frontière, depuis la Pointe Merciantaira jusqu'au Pelvoux, décrit un arc qui pénètre dans notre territoire, et dont les deux extrémités se trouvent à peu près sur le même méridien. La corde de cet arc est d'à peine 20 km., sa flèche variant d'un minimum de 8 km. à un maximum de 10 km.

La corde de ce saillant est figurée matériellement sur le terrain par l'arête qui, se détachant de la Pointe Merciantaira, descend en direction générale nord-sud sur Villard et Abries par le Pic de Clausis (2927 m.) et la Crête de Clausis.

De l'autre côté d'Abries, l'arête se relève tout de suite et après avoir atteint la Crête de la Lause (2859 m.) qui domine Abries, elle rejoint, par le Pic Coni Borni (2853 m.), le Pic du Fond Peinin (2897 m.), le Pic Foréant (3065 m.), la frontière italo-française au Pic d'Asti (3219 m.).

Les flèches du saillant sont formées par :
— l'arête qui, se détachant du Bric Bucie (2998 m.), descend par la Crête de Reychasse sur Pré Robaud ;
— l'arête descendant du Mont Palavas, Crête d'Abries (2554 m.) Collette de Felly sur Abries.

Il s'agit d'un terrain de haute montagne, aux communications difficiles.

Le ravitaillement de la zone au delà de la frontière est compliqué et exige des troupes spécialisées.

Le mouvement général rencontre le plus de difficultés en direction des localités : la Montette, le Roux, Abries, Ristolas, la Montà, l'Echalp et l'extrémité du torrent du Guil.

Un mouvement le long de la corde de l'arc devait permettre de se rendre maître, d'une manière relativement facile, de la ligne Pic de Clausis—Crête du Clausis.

Une action au sud, limitée à l'occupation du Pic Foréant, devait en outre permettre d'arriver à l'extrémité du torrent de Segure.

Les communications à travers les lignes frontière sont constituées :

- par les cols Rasis et de Thuras (sentiers), qui relient le saillant à la vallée de Thuras ;
- par le col Mayt (sentier), qui relie la vallée de la Ripa à la Montette ;
- par le col d'Abries (sentier muletier), qui relie le val Germanasca à la Montette ;
- par les cols Bucie, Malura, Urina, Palavas (sentiers) et par le col de la Croix (très bon chemin muletier), qui relient le saillant au val Pellice ;
- par le col muletier de la Traversette, qui relie la haute vallée du Pô à l'extrémité du Guil ;
- par le col de l'Agneau, qui relie la vallée Varaita à Fongillarde.

Les communications routières sur le versant italien s'arrêtent à Bout du Col, dans le val Germanasca (à 3 heures du col d'Abries) et à Villanova, dans le val Pellice (à 3 heures du col de la Croix).

En territoire français, il existe un réseau de routes qui convergent en une seule à Abries et qui vont jusqu'aux extrémités des vallées à :

- la Montette (à 2-3 h. du col d'Abries) ;
- Valpreveyre (à 1.45-2.15 h. des cols Malaura et Urina) ;
- à l'extrémité du Guil (de la Montà au col de la Croix : 1.30 à 2.30 h. ; d'Echalp au col Vittona : 2.15 à 3.30 h.).

L'ennemi.

Dans ce secteur l'organisation défensive ennemie n'est pas très importante.

Nous avons repéré des retranchements, ainsi que des ouvrages au col d'Abries et un refuge au col de la Croix. Nous n'avons cependant pas pu les déterminer très exactement.

A l'ouest de Ristolas nous avons relevé des ouvrages, de même que l'existence de fortifications permanentes au col Véran, dans la vallée du Torrent d'Aigue Agnelle, dans la vallée d'Aigue et à Château Ville Vieille.

Nous savons par des informations dignes de foi qu'un

bataillon et demi et un groupe du 162^e régiment d'artillerie de position sont en garnison dans le secteur.

Des chars d'assaut ont été également signalés dans la zone de la forêt de Masseran.

Les événements démontreront plus tard qu'il existait une organisation défensive complète dans le cirque d'Abries.

Les opérations.

Le Commandement prévoit une action rapide et décisive, qui permette de réaliser la surprise.

Il projette par conséquent d'agir simultanément en quatre colonnes de troupes alpines, débouchant des cols frontière suivants :

— des cols de l'extrémité du val Thuras sur le Pic de Clausis et la Crête de Clausis ;

— des cols Abries, Malaura et Urina, par les vallées de la Montette et Bouchet sur Abries ;

— des cols de la Croix et Vittona sur la Crête de la Lauze, et le Pic Coni Borni ;

— du col de l'Agneau sur le Pic Foréant.

Cette dernière action est confiée aux troupes alpines de la I^{re} Armée.

Dans la soirée du 17, les troupes du secteur sont prêtes à l'offensive.

Le commandant dispose des bataillons d'alpini Pinerolo, Fenestrelle, val Pellice, val Chisone, des I^{er} et II^e bataillons de Chemises Noires, des groupes d'artillerie alpine Susa et val Chisone, chacun à deux batteries, des troupes du VI^e secteur de couverture, du bataillon de mitrailleurs de position CII, de neuf batteries de gardes frontière et d'un groupe d'artillerie de 210/8 ; d'éléments du génie et des services.

Durant la période allant du 11 juin à 0000 au 17 à 2400, les troupes du secteur occupent les sommets de 3000 m. du Palavas, du Mont Custassa et du Mont Granero en vue de l'offensive qui va se déclencher.

Les patrouilles françaises se font toujours plus nom-

breuses et témoignent partout d'une activité intense à laquelle répond celle de nos alpini.

Une batterie de moyen calibre est avancée, les liaisons se complètent, les éléments des services se perfectionnent.

Le 14 juin, le Refuge Napoléon, au col de la Croix, est occupé sans coup férir.

Le Commandement de la 1^{re} Armée donne les ordres pour l'opération.

* * *

Le 17 juin au soir, comme suite aux instructions de l'autorité centrale qui renvoie le début de l'action, les troupes reculent légèrement pour se soustraire à l'épuisement causé par les conditions atmosphériques ambiantes.

Les 18 et 19 juin le temps empire.

La neige et la tourmente créent une situation presque intenable, mais le moral des troupes reste excellent.

Dans l'après-midi du 19 juin, le commandement du secteur reçoit l'ordre de procéder à l'occupation des positions au delà de la frontière susceptibles d'améliorer d'une manière ou d'une autre les bases de départ pour l'offensive prévue.

Le 20 juin, à 0030, à la suite d'ordres supérieurs, on se dispose à reprendre sur tout le front de l'armée le contact avec l'adversaire « qui doit être poursuivi avec la plus grande décision et la plus grande hardiesse ».

A 0200 le même jour, les mouvements pour rejoindre les bases de départ commencent.

A 0800 les troupes franchissent la frontière :

— le bataillon Fenestrelle, le II^e bataillon de Chemises Noires et le groupe d'artillerie alpine Susa s'élancent depuis le col d'Abries sur la Crête de la Reychasse (partie nord du cirque d'Abries) ;

— le bataillon val Pellice avance depuis la région du Palavas par la Crête d'Abries sur Abries ;

— le bataillon Pinerolo progresse depuis le col de la Croix par la Montà sur Abries. Une compagnie du bataillon doit

se diriger sur le Pic Coni Borni en passant par le Pic de Chabrière.

Le bataillon d'alpini val Chisone et le 1^{er} bataillon de Chemises Noires demeurent en réserve à Ciabot du Pra.

Le but de l'action est d'agir par les ailes et d'envelopper rapidement le cirque d'Abries.

Malgré le temps défavorable, le bataillon Fenestrelle atteint à 1020 la Crête de Reychasse et progresse sur le Roux.

Le bataillon val Pellice arrive sans encombre jusqu'à la Crête d'Abries. Dans les environs de Filly, il engage le combat contre des éléments ennemis soutenus efficacement par de l'artillerie de moyen calibre en position à Château Queyras.

Le bataillon Pinerolo atteint la Montà et s'engage à fond contre l'adversaire organisé à la lisière de la forêt.

La résistance violente de l'infanterie ennemie, soutenue par des pièces de petit calibre en position dans la région d'Abries, réduit à néant une tentative d'enveloppement par Echalp.

Un détachement d'exploration de la colonne de droite, surmontant diverses difficultés atteint le Roux et se dirige sur Abries, mais il est obligé de s'arrêter.

La colonne qui suit est sérieusement engagée à son tour contre des forces adverses fortement organisées dans le pays de Valpreveyre.

A la suite de ce premier mouvement, la situation de nos troupes s'améliore. L'on constate que l'organisation ennemie est particulièrement forte à Valpreveyre, dans la région de Filly, à la Montà et à Ristolas.

Le 20 au soir, les ordres sont donnés pour continuer l'action.

A l'aube, le II^e bataillon de Chemises Noires entre également en action et la réserve avance.

En résumé, la colonne de droite (bataillon Fenestrelle et II^e bataillon de Chemises Noires) doit se diriger vers le nord, derrière le cirque d'Abries (Montagne de Malriff) ; la colonne centrale de Filly avancera sur Abries, et la

colonne de gauche (bataillon Pinerolo) vaincra la résistance dans le fond de la vallée en manœuvrant par le haut, et poussera sur la forêt de Marasson.

Une nouvelle colonne s'intègre entre la colonne de droite et celle du centre ; elle est constituée par le 1^{er} bataillon de Chemises Noires, qui doit aider à l'anéantissement de la résistance de Valpreveyre et se diriger ensuite sur Abries.

* * *

Les opérations se développent conformément aux ordres reçus. L'avance se poursuit malgré le mauvais temps.

La colonne de droite attaque et, avec le concours du 1^{er} bataillon de Chemises Noires, réduit à néant la résistance de Valpreveyre. De là, elle progresse ensuite sur le Roux.

Cette localité dépassée, les troupes se heurtent à l'organisation avancée de l'amphithéâtre d'Abries et s'y engagent fortement.

Quelques éléments des Chemises Noires et des alpini entament la manœuvre enveloppante par la droite.

Ils attaquent résolument et font quelques prisonniers, mais ensuite sont contraints de s'arrêter devant la puissante organisation de la lisière nord de l'amphithéâtre.

Pendant ce temps, le gros progresse encore, et entre en contact avec les premières maisons d'Abries, que l'on découvre être fortifiées.

L'adversaire réagit avec force et l'on constate la présence de nombreuses mitrailleuses placées tant frontalement que sur les versants des hauteurs entourant la localité.

L'artillerie disséminée autour du Château-Queyras intervient aussi très efficacement.

Les positions conquises sont maintenues malgré les tentatives de contre-attaque effectuées par l'adversaire les jours suivants.

La colonne du centre, qui opère sur l'arête descendant du Palavas rencontre de grosses difficultés de ravitaillement ; de nombreux porteurs sont nécessaires et l'aller et le retour exigent dix-huit heures de marche.

La colonne de gauche (bataillon Pinerolo) continue son action. Elle opère par les hauteurs sur la gauche ; malgré la violente résistance adverse elle réussit à avancer par l'arête élevée du Pic de Chabrière et par les versants de la Crête d'Abries, puis elle commence l'enveloppement de la position d'Abries par le sud.

L'adversaire oppose à nos quatre bataillons le 87^e et le 92^e C.A.F.

Les conditions atmosphériques restent mauvaises : tourmentes de neige, glace et vent, et dans les endroits moins hauts une pluie intermittente.

Malgré tout, à l'aube du 22 juin, on avance encore.

Les deux partis combattent avec acharnement.

Afin d'aider le ravitaillement en direction du col de la Croix-Ristolas, le bataillon Pinerolo attaque résolument et le soir du 22 juin l'ennemi cède.

L'organisation de l'amphithéâtre d'Abries étant toujours active, on amorce une ample manœuvre dans le but d'encercler toutes les troupes ennemies qui s'y trouvent disséminées.

Pour arriver à ce but, les tâches suivantes sont confiées aux colonnes :

— au bataillon Fenestrelle : s'engager avec une compagnie contre le fond de la vallée et avec le gros rejoindre la région du Pic de Clausis. De là, il devra pousser sur la Montagne de Malriff et progresser ensuite sur le Villard ;

— au bataillon Pinerolo : tendre vers la Querlaye ;

— au bataillon val Chisone : avancer par le Bois de Jassagne, se porter au delà du torrent de la Combette et détruire les éléments ennemis qui y sont fixés. Il doit se diriger ensuite sur le fond de la vallée du Guil, à l'ouest d'Abries, pour fermer le cercle autour des troupes qui y sont fractionnées ;

— au bataillon Val Pellice : pousser fortement en direction d'Abries pour empêcher l'adversaire de se dégager.

L'action du bataillon Fenestrelle est appuyée par le groupe d'artillerie Susa, en position dans la région de

Valpreveyre, tandis que le groupe d'artillerie Val Chisone a comme mission de soutenir l'action des colonnes qui convergent sur Abries.

Durant les journées des 23 et 24 juin, les troupes du secteur, malgré les conditions atmosphériques toujours plus mauvaises, surmontent toutes les difficultés et achèvent les tâches qui leur ont été confiées.

Le Commandement de l'Armée ordonne, en relation avec la situation du secteur voisin (Mont Genève) l'avance en direction du col d'Izouard pour menacer l'organisation de Briançon.

Le 24 à 1200 les troupes du secteur passent sous les ordres de la 7^e Armée qui, par ordre supérieur, s'est intégrée entre la 1^{re} et la 4^e Armée, assumant en propre les secteurs Mont Genève et Germanasca-Pellice.

A 2230 l'armistice est annoncé également aux troupes de ce secteur.

Ceci n'arrête pas les opérations, qui continuent jusqu'au 25 juin à 0135.

L'adversaire oppose partout la résistance la plus acharnée, mais à la cessation des hostilités les détachements ont mené à bonne fin les tâches qui leur avaient été données.

Une compagnie du bataillon Val Chisone atteint, en effet, le fond de la vallée du Guil à l'ouest d'Abries et achève ainsi l'enveloppement des troupes qui y sont enfermées.

Le commandant du secteur et du 3^e régiment d'alpini, rédigeant son ordre des opérations avait écrit :

« Cet ordre d'opérations, rédigé le vingt-cinquième anniversaire de la conquête du Mont Noir — fête du régiment — engage officiers et alpini à poursuivre un succès qui les rend dignes du passé et des traditions glorieuses qu'il nous faut continuer. »

La consigne a été brillamment observée !

ERRATA : Dans la livraison N° 10 lire :

page 436	3 ^e ligne	Edolo	au lieu	de Eddo
» 436	3 ^e »	Morbegno	» »	de Morbeigno
» 436	6 ^e »	Valorco	» »	de Valoro

CHAPITRE V.

CONCLUSIONS

Avant de conclure, il nous faut rappeler les efforts accomplis par l'armée de l'air en apportant son concours aux opérations.

Les conditions atmosphériques sans cesse contraires ont créé sur la zone alpine une situation défavorable.

Néanmoins, les bombardiers italiens ont fait de leur mieux et ont cherché à agir chaque fois que ce fut humainement possible.

L'aviation d'observation s'est prodiguée d'une manière admirable.

Pilotes et observateurs, toujours prêts, ont profité de chaque éclaircie pour se porter contre l'ennemi, observer ses mouvements, découvrir les batteries, photographier les fissures.

Surmontant toutes les difficultés, ils ont réussi à accomplir cinquante-quatre missions de vol, totalisant une permanence de soixante-quatorze heures dans le ciel ennemi.

Vue d'ensemble.

De cet exposé, on peut tirer les conclusions suivantes :

Dans le cours de notre récit nous avons rapidement décrit, pour chaque secteur, le terrain, l'organisation défensive, les possibilités ennemies.

Un coup d'œil d'ensemble permet maintenant de mieux se rendre compte des difficultés surmontées.

La chaîne alpine se dresse, dans tout son ensemble au-dessus de 2000 m. ; en plusieurs points elle dépasse 3000 m.

Il s'agit de régions sauvages, où les passages sont rares et d'une petite capacité routière ; l'adversaire y a élevé des fortifications formidables, créant ainsi des conditions vraiment désavantageuses.

En outre, le mauvais temps sembla s'allier avec l'ennemi, mettant à dure épreuve la résistance physique des hommes.

L'adversaire qui se trouve sur cette frontière ignore les événements qui se développent sur les autres fronts et se trouve en parfaite forme physique et morale.

Peut-être ne croit-il pas que les forces armées italiennes oseront l'attaquer.

De toute manière, les soldats français sont bien décidés à ne pas leur laisser faire un seul pas en avant et, comme nous l'avons vu, ils savent mourir à leur poste au cours de la bataille plutôt que de se rendre.

La guerre décidée, le Duce, chef du Gouvernement et commandant des forces combattantes par mandat souverain, décide l'offensive.

Entre la déclaration de guerre et le passage de la frontière, il ne s'écoule que dix jours.

Le 20 juin, les troupes du secteur Germanasca-Pellice et du secteur du Mont-Genèvre attaquent, le 21 celles des secteurs du Mont Cenis-Bardonnèche et de la Doire Baltée s'élancent au delà de la frontière.

L'ennemi résiste de toutes ses forces.

En raison de la nature du terrain, chaque pas est une hardiesse, les difficultés créées par les fortifications et la résistance tenace de l'ennemi font de chaque pas un acte d'héroïsme.

On se bat avec acharnement.

En de nombreux points, la lutte revêt un caractère épisodique. On marche et l'on manœuvre sur les glaciers, les ouvrages les plus rapprochés sont transformés en amas de ferraille.

Quatre jours de lutte furieuse.

A la fin du quatrième jour, l'organisation défensive ennemie est brisée.

Nous avons pénétré profondément à l'intérieur des troupes du secteur de la Doire Baltée.

La vallée de l'Isère, de l'Iséran à Bourg-St-Maurice, est entre nos mains. Le flanc gauche de l'organisation intermédiaire ennemie est sérieusement menacé.

Dans la vallée de l'Arc, la pénétration a été encore plus profonde.

Dans le secteur du Mont Genève, le fort du Chenaillet est en notre possession ; après quatre heures d'âpres combats, la division « Legnano » a cerné sérieusement, avec ses bataillons de premier échelon, le massif du Janus et a commencé, de concert avec la division « Assietta », les mouvements destinés à assurer la chute de Briançon.

Le saillant ennemi du Haut-Guil est en notre possession.

Le maintien de nos troupes a provoqué l'admiration de l'ennemi lui-même.

L'armistice conclu, la garnison de la Place de Briançon déposa une couronne sur les tombes de nos morts, et le lieutenant-colonel Brasset, Gouverneur de Briançon, prononça, à l'occasion de leur transport en Italie, l'allocution suivante :

« Au nom de l'Armée française, et plus spécialement au nom des troupes de la région de Briançon, j'adresse un hommage ému à la mémoire des soldats italiens ; le caporal Noé Carlo, les soldats de Vita, Pace, Calabria, tombés sur le sol français durant les violents combats qui ont eu lieu autour du Mont Genève.

» Ils ont fait preuve d'un grand courage et d'une grande audace dans l'accomplissement de la tâche qui leur avait été assignée.

» J'ai voulu leur faire rendre les honneurs militaires avant que leurs dépouilles reposent dans le cimetière du pays natal. Cela sera une douce consolation pour leurs familles.

» Je saisis cette occasion pour dire combien nous avons admiré la valeur des cadres et des troupes des beaux régiments italiens qui ont été opposés à nos bataillons. »

Le colonel Quercia, chef de la 4^e section de la Commission d'armistice communique que quatre de nos morts ont été enterrés au-dessus de la route Mont Genève-Briançon, aux environs du premier barrage français, et que l'adjudant Jerting, commandant du barrage, a témoigné « qu'ils se sont comportés héroïquement et sont tombés après avoir traversé le réseau ennemi, blessés par des grenades à main. »

Le même colonel a fait savoir en outre que « le commandant du secteur a tenu à exprimer son admiration pour l'armée italienne et en particulier pour l'infanterie qui a attaqué. »

Le commandant français du fort de Traversette, qui sortit avec les honneurs militaires, était attendu par son commandant de division à la limite de notre occupation et fut décoré sur place.

Nos pertes, par rapport aux difficultés surmontées et aux résultats obtenus, furent relativement légères, car tous surent oser avec force.

Elles se résument en un chiffre : 2571 (morts : officiers 17, troupe 302).

Formation et doctrine.

Notre formation et notre doctrine, victorieusement expérimentées en terre d'Afrique et plus encore en terre d'Espagne, ont trouvé leur consécration définitive et se sont montrées parfaitement adaptées aux nécessités de la guerre.

En examinant les particularités de la bataille et en confrontant la doctrine italienne avec celle de l'adversaire, on pourrait tirer de multiples enseignements.

Cet examen se fera plus tard, lorsque les passions seront refroidies, et qu'en possession d'éléments qui manquent encore aujourd'hui on pourra mieux évaluer l'effort accompli des deux côtés.

Il y a toutefois quelques points que nous croyons utile de souligner dès maintenant, entre autres les actes de volontaires et les cas de courage individuels et collectifs.

Toutes les classes, réconciliées les unes avec les autres par les nouvelles institutions qui ont éliminé les raisons de lutte, se sont unies intimement pour se donner sans réserve à la Patrie en armes.

On a vu des vieux et des jeunes, des personnalités et des ouvriers, des vétérans de trois guerres et des recrues imberbes entrer dans les rangs et réclamer l'honneur d'endosser l'habit gris-vert.

Situation, terrain, conditions atmosphériques ont sévèrement éprouvé la résistance physique et morale des cadres de réserve, dont plusieurs étaient arrivés peu de jours avant la bataille.

Dans la plupart des cas, ces éléments ont suppléé à leur préparation technique incomplète par une volonté de fer, par le mépris du danger, par la foi dans le lendemain.

Les chefs ont su, au moment opportun, être à la tête de leurs unités, voir, évaluer et décider avec la rapidité que la situation exigeait.

L'orgueil d'être responsable et l'estime réciproque entre les divers grades hiérarchiques ont permis une action hardie, la recherche de la liaison sur l'objectif, le développement de la plus saine initiative.

Ainsi, dans le secteur du Mont Genève, le commandant de la 9^e compagnie du 64^e trouvant un passage, n'a pas hésité à s'élancer dans la vallée de l'Arc, et là, a attendu pendant plus de 48 heures, avec confiance et sans aucune préoccupation, d'être rejoint par les détachements latéraux.

Des exemples de ce genre se répètent plusieurs fois ¹.

Une compagnie de la division « Assietta » est détachée du gros, attaque et se rend maître du Pic Clausis où elle reste deux jours.

Les bataillons avancés de la division « Legnano » (I-68^e et I-67^e) renoncent à la préparation d'artillerie et, profitant de la tourmente, tentent de s'infiltrer dans l'organisation défensive du Janus.

Aucun de ces hommes ne s'arrête devant la réaction de l'ennemi et la 2^e compagnie du 67^e d'infanterie réussit à traverser la Durance et à rejoindre les rochers arides de l'arête nord-est de ce même Mont Janus.

Un peloton du 3^e alpini se glisse entre les différents éléments ennemis et continue sur Abries malgré la réaction adverse.

Dans le secteur de la Doire Baltée, comme dans la zone

¹ Nous n'en citons que quelques exemples. — (Réd.)

du saillant de Bardonnèche, les colonnes ne peuvent compter ni sur un ravitaillement rapide, ni sur des liaisons latérales.

Elles pénètrent profondément et se rejoignent sur les objectifs.

L'adversaire, préparé à un méthodisme qui ne le cède en rien à l'audace des conceptions et à la rapidité de l'action, réagit, mais face à la multiplicité des lignes de pénétration il éparpille son feu.

Un commandant du camp ennemi a dit que ce fut une chasse à l'homme au moyen du canon !

De notre côté les soldats, le spécialiste comme le fantassin, le motorisé comme l'alpin, ont soumis le terrain à leur volonté.

Les glaciers, considérés comme un terrain impraticable en temps normal et comme absolument inaccessibles au début de la bataille, vu les conditions atmosphériques, furent traversés par des détachements entiers.

Ainsi le glacier des Glaciers, dans la région du Mont-Blanc constitua une position de départ pour un détachement alpin et pour quelques détachements du bataillon Duca ; celui de Rochemelon, dans la région du même nom, devint la position de départ du bataillon Susa et de la XI^e brigade de Chemises noires.

* * *

L'étude que nous venons de reproduire se termine par l'ordre du jour de S. A. R. le Prince du Piémont à ses troupes.

(Réd.)

« Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats !

» Notre Groupe d'Armée est dissous.

» L'éloge du Duce a gravé dans les annales immortelles de la Patrie la victoire que nous avons arrachée en quatre jours de combats, à travers des difficultés inouïes, à un ennemi habile et violemment tenace.

» Mais au moment de nous séparer, nous regrettons plus que jamais un triomphe qui nous fut enlevé par l'armistice,

après que nous avons magnifiquement surmonté toutes les peines ; nos forces débordant comme un torrent laissent dans les vallées le souvenir de la glorieuse Sabaudia.

» Le salut d'affectueuse gratitude que j'adresse aux détachements qui eurent le privilège de combattre, comme à ceux déçus après une attente impatiente, n'est pas un congé mais une espérance et une promesse.

» Dix mois de vie commune, d'activité joyeuse et passionnée ont fait de nous tous un seul cœur et une seule volonté.

» Ce vaillant groupe guerrier a toujours été prêt à supporter n'importe quelle peine, aussi bien les unités que les détachés, car sa préparation sévère et l'épreuve ont créé une vie spirituelle unique, indestructible et invincible.

» Camarades de tous les Corps et de tous les grades !

» Avoir été votre Commandant en temps de guerre a rempli mon cœur de soldat de joie et d'orgueil. Après dix mois de travail intime, je salue tous les drapeaux, je salue tous les chefs et tous les hommes en pensant à nos Morts et en exprimant mes vœux pour les blessés.

» Je revois un à un les détachements, je revois et je reconnais l'un après l'autre nombre d'entre vous.

» Je demande à Dieu que l'avenir de la Patrie soit digne de votre foi.

» Salut au Roi !

» Salut au Duce !

» UMBERTO DE SAVOIE. »

Ces mots sont l'éloge le plus beau en même temps qu'une consigne. Nous sommes persuadés qu'elle sera respectée au prix de n'importe quel sacrifice, au prix de la vie !

Lt.-col. de S. M. A. PEDERZANI.
